

Consultation conjugale
Plateforme Vaud

Symposium du 12 juin 2008
Couple, Famille et habitat
Unil Anthrope

"Le couple, la famille : des espaces à habiter"

(Conférence de Josiane Junod, conseillère conjugale Profa)

Plan

1. Introduction
2. Pourquoi ce choix?
3. Quelques étapes de la vie de couple
 - 3.1. Installation du couple
 - 3.2. Arrivée de l'enfant : du couple à la famille
 - 3.3. Déménagements
4. Conclusion

Préambule

Chers Amis, chères Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Merci d'être venus si nombreux à ce symposium.

Merci à Sylvie Arsever, Bruno Marchand et Kaj Noschis d'avoir accepté spontanément notre proposition.

Au moment du passage de témoin, après plus de 20 ans de pratique au sein de la consultation conjugale, nous avons souhaité, Jean-Yves Savoy et moi, ouvrir une réflexion avec d'autres professionnels, sur le thème "***Couple, famille et habitat***".

J'aimerais dire ici que ce thème était aussi très cher à notre collègue, Brigitte de Werra, conseillère conjugale active jusqu'en 2006 à Caritas et Profa.

Voici le titre de mon exposé : "**Le couple, la famille : des espaces à habiter**"

1. Introduction

Ceux qui s'occupent de conseil conjugal et de thérapie de couple ont appris dans leur formation à ne pas attacher trop d'importance aux objets du monde matériel, mais plutôt

à s'intéresser à ce qui, derrière les événements, sous-tend les relations et interactions des partenaires pour en rechercher le sens.

Pourtant, c'est bien à partir de ce nouvel angle très concret, celui de la maison, que nous avons choisi de nous interroger sur ce que nous disent les couples en difficulté. Le terme de maison est pris ici dans son sens commun, celui qui se rapporte à l'expression, "*je rentre à la maison*", synonyme de chez soi.

2. Mais pourquoi ce choix?

Nous voyons au moins deux raisons :

1. La maison comme la consultation conjugale entrent en résonance car elles se situent à l'interface du dehors et du dedans, du social et du privé.
2. Les maisons, lieux de vie des couples, sont chargées affectivement, chargées d'histoires, elles sont lieux de partage et de transmission. Miroir du vécu familial, elles reflètent la nature et l'organisation des liens transgénérationnels.

¹**Alberto Eiguer**, psychiatre, psychanalyste, dans un ouvrage intitulé *L'inconscient de la maison* écrit :

*"La maison doit être **solide et fermée** à l'extérieur pour nous contenir avec sécurité et sauvegarder notre intimité et **souple et ouverte** sur le monde extérieur, pour aller et venir et favoriser les échanges."*

Il nous apprend que chez chacun de nous, la représentation de notre corps est projetée sur l'habitat qui lui-même est construit, façonné par cette image.

C'est ainsi que, à l'intérieur de la maison, les activités se développent dans des endroits plus ou moins définis, se rattachant à des fonctions corporelles déterminées : cuisine, salle de bain, chambre à coucher, séjour.

Nous nous approprions les espaces, non seulement en fonction de nos besoins, mais aussi par rapport à notre psychologie consciente et inconsciente. Eiguer observe que, une fois installée, la famille investit les lieux selon le modèle de son habitat intérieur.

Selon Gaston Bachelard, la maison satisfait une fonction identitaire.

"La maison est une des plus grandes puissance d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme... Elle est le premier monde de l'être humain"².

Comment ce lieu est-il habité, comment est-il investi? Comment chacun s'y trouve-t-il, s'y retrouve-t-il? A quels besoins cet espace répond-il ou pas?

¹ EIGUER A. (2004) : *L'inconscient de la maison*, Dunod.

² BACHELARD G. (1957-2004) : *La poétique des espaces*. PUF, coll. "Quadrige", Paris

Il y a là de nombreuses questions qui apparaissent lors des consultations conjugales.

➤ **3. Parcourons quelques étapes de la vie de couple:**

Nous évoquerons trois situations : l'installation du couple, l'arrivée de l'enfant et les déménagements.

3.1. Installation du couple

La rencontre ne suffit pas à créer le couple. Le couple prend vraiment naissance quand il s'installe dans sa maison. La maison contient le couple, saura-t-elle le maintenir à travers les étapes de la vie?

Comment se fera le choix du lieu d'habitation?

Rappelons que le cadre matériel de la maison est le plus souvent fixé. Déterminé par le marché, les impératifs économiques et géographiques, il ne pourra donc satisfaire tous les désirs de ses occupants.

Le choix d'un lieu pour le couple sera-il soumis à des pressions familiales, comme celle d'installer son partenaire dans la maison où l'on est né, à côté des parents sous tel ou tel prétexte ? (*maladie, travail, séparation, veuvage*).

Or la cohabitation entre plusieurs générations est généralement difficile à supporter.

Vivra-t-on plutôt là où l'un des deux est déjà installé, qu'il y ait habité en célibataire ou avec son ex-partenaire?

Quelle sera mon espace dans ta maison? Saurai-je le prendre, sauras-tu le respecter?

En voici un exemple. Deux célibataires se rencontrent alors qu'ils ont passé la trentaine. C'est leur première expérience de vie commune. Elle s'installe chez lui, dont l'appartement est déjà chargé des meubles hérités de sa mère. Pour lui, elle ne fait qu'encombrer davantage son espace avec ses meubles de famille à elle. Résultat : aucun des deux ne trouve sa place.

Cette impossibilité d'investir ensemble un espace de couple confirme la nature d'un attachement fusionnel aux familles d'origine dont tous deux n'ont pu s'émanciper. Après 15 ans de coexistence sous le même toit, ils viendront consulter un certain temps et décideront de se séparer. Chacun pourra alors, pour la première fois, investir positivement un espace à soi, malheureusement sans l'autre.

La plante grimpante de l'un, qui avait enserré le vaisselier de l'autre, n'a pas survécu au déménagement et le meuble en a gardé les cicatrices : mémoire d'une vie commune étouffante et d'une séparation douloureuse.

Aujourd'hui, on voit se développer une nouvelle forme de couple dont les partenaires, plutôt que de vivre sous le même toit, préfèrent se retrouver tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, par crainte que la vie commune n'entame leur espace, leur identité. Serait-ce aussi pour éviter les frictions liées à la vie quotidienne ?

Le besoin d'espace pour soi dans le couple peut aussi se traduire par l'attrait d'un monde virtuel, accessible par internet, telle cette femme, qui trouve refuge dans le monde virtuel de *second life* pour échapper au contrôle permanent de son conjoint.

Dans tous les cas, le choix de la maison sera chargé de satisfaire à la fois le besoin de distance et le besoin de proximité.

Serge Tisseron le résume ainsi : "*être seuls, pas trop, être ensemble, juste assez*"!
Cette ambivalence commence dès que le bébé sait se déplacer à quatre pattes.³

L'équilibre entre proximité et distance est sans cesse à retrouver et se transforme tout au long de la vie.

3.2. Arrivée de l'enfant : du couple à la famille

La pression pour un enfant à tout prix est forte aujourd'hui et les attentes sont énormes. Le surinvestissement de l'enfant peut fragiliser le couple, sans qu'il y prenne garde. Cela peut se traduire dans l'agencement de l'espace par une chambre de couple pas plus grande que son lit, alors que la chambre la plus spacieuse est attribuée à l'enfant, aux enfants.

La chambre à coucher, lieu de l'intime par excellence est une découverte récente. L'importance de la fermeture de la porte de la chambre à coucher du couple n'est pas toujours souhaitée par les parents, ni comprise. C'est comme s'il leur était très difficile d'assumer sans culpabilité, d'exclure les enfants de l'espace du couple. Ce sont ces mêmes parents qui consultent avec leur enfant sur les genoux en disant : "Je n'ai rien à cacher, il peut tout entendre".

Cela me fait penser, en miroir, aux réalisations des architectes contemporains avec ces maisons de verre transparentes, aux structures modulables, avec peu de portes où les frontières entre soi et les autres, l'intime et le familial, le dedans et le dehors s'effacent.

Exemple: Couple avec un petit garçon de 2 ans qui n'a pas encore passé une seule nuit dans la chambre prévue pour lui. J'apprends que son petit lit y est simplement entreposé en pièces détachées. Résultat, l'enfant passe toutes ses nuits dans le lit des parents.

C'est après avoir réfléchi avec eux à ce qui empêchait l'assemblage du petit lit qu'ils font le lien avec leurs difficultés sexuelles.

³ TISSERON S. (2008) : *Virtuel mon amour*. Albin Michel.

Une fois ces difficultés reconnues, ils pourront renoncer à placer leur enfant entre eux, dans le lit conjugal, et trouver une réponse plus adaptée à leur besoin de distance, sans impliquer l'enfant.

L'aménagement de la chambre de l'enfant entraîne pour les parents la conquête négociée d'un espace de couple. L'enfant, enfin dégagé de la problématique conjugale, peut désormais occuper une place dans la lignée des générations, celle d'un enfant.

3.3. Et que dire des déménagements?

Il m'est arrivé de recevoir des couples qui, longtemps après un déménagement, n'avaient toujours pas monté la bibliothèque, accroché les tableaux, vidé tous les cartons.

Les objets qu'on déménage avec soi ont une histoire liée au lieu que l'on quitte. Il y a alors un deuil à faire lorsqu'il s'agit de s'établir ailleurs.

Décrocher les tableaux, c'est beaucoup plus qu'un transport d'objets, c'est aussi se décrocher de l'ancienne maison pour prendre racine dans la nouvelle.

Beaucoup de déménagements sont motivés par la séparation du couple où il faudra, à partir d'un budget inchangé, disposer de son propre espace, que ce soit en famille monoparentale,... seul sans les enfants, mais avec l'espace suffisant pour les accueillir ou avec les enfants de son nouveau partenaire.

Autre figure, autre étape de la vie familiale : celle du couple qui choisit de restreindre son espace que ce soit en raison du départ des enfants ou pour anticiper ses vieux jours par le choix d'un logement mieux adapté. De quoi va-t-on se séparer?

Les objets révèlent les attaches, il y aura des séparations à faire. Se sentira-t-on plus léger, plus libre aussi?

Les couples nous parlent fréquemment de leur rapport à la maison. Il n'est pas rare qu'en cours de thérapie, parallèlement à une évolution émotionnelle et relationnelle, on observe une meilleure appropriation de leur lieux de vie soit par l'introduction de changements importants dans la maison soit par un déménagement.

Voici un exemple où l'espace ne manque pas, mais c'est son appropriation qui est conflictuelle, au point qu'on n'y est jamais bien ensemble :

Malgré son installation dans une belle maison, le couple est en désaccord sur ce qui fait le confort. Monsieur ouvre systématiquement les fenêtres et rêve de grand air. Madame recherche un cocon douillet, protecteur. Espace trop ouvert pour elle, trop fermé pour lui. Impossible également de s'entendre sur la température idéale de la maison, madame y a froid, monsieur trop chaud. Là aussi l'un ferme, l'autre ouvre...les radiateurs.

Dans leur histoire familiale, elle a manqué de repères, alors qu'il a été soumis à un père très rigide. Chacun crée l'espace qui lui a manqué.

S'ils se sont choisis, c'est pour mettre en commun leur insécurité. Il a été attiré par son flou à elle, qu'il n'a pas connu dans sa famille. Elle est allée chercher chez lui la sécurité, les limites, qui lui ont fait défaut dans son histoire.

Comme le relevait Alberto Eiguer, on investit les lieux selon le modèle de son habitat intérieur. Dans cet exemple, la psychologie de chacun ne permet pas un investissement harmonieux de leur maison.

➤ **4. Conclusion**

J'aimerais conclure en relevant quatre points :

- **Premièrement** : à travers les étapes de la vie familiale, l'investissement de l'espace se transforme, conjointement aux liens, qui se complexifient. Avec l'arrivée de l'enfant, nous observons fréquemment que l'espace pour soi se rétrécit jusqu'à disparaître et que l'espace conjugal se dissout dans l'espace familial, devenu envahissant.
Pour ne plus s'y perdre et pour ne pas perdre le couple, il y a lieu d'établir une différence entre les générations, avec les familles d'origine, les enfants.
- **Deuxièmement** : On ne peut habiter pleinement sa maison, sans rechercher un juste équilibre entre distance et proximité, en sorte que chacun puisse aller et venir librement dans sa maison, garder les liens tout en s'émancipant.
- **Troisièmement** : Chacun attend de sa maison qu'elle puisse contenir les espaces de couple, de famille, et pour soi, dans la continuité, sans s'exclure. Condition pour investir sa maison comme un lieu de plaisir. Avoir la jouissance des lieux tant du point de vue matériel que psychique ?
- **Quatrième point** de ma conclusion : Tout couple, toute famille vit dans un lieu et ce lieu devient souvent indissociable de celles et ceux qui l'habitent.
Autant le couple habite la maison, autant la maison habite le couple.